

Ezzeddine Bouhlel

Faculté des lettres et des sciences humaines de Sousse
UR : Traitement Informatique du Lexique 00/UR/0201, ALT



Résumé : *Comme partout au Sahel (littoral) tunisien, les agglomérations sont souvent attenantes les unes aux autres ; c'est le cas de M'saken, une ville de près de 60000 habitants, très proche de Messadine, de Sousse ou de Monastir. Mais un tel voisinage ne se manifeste pas au niveau du parler puisque ces localités se caractérisent par des idiomes divers. C'est ainsi que la ville objet de notre étude présente des spécificités langagières aux niveaux phonétique, morphosyntaxique et lexical. Phonétiquement, les particularités du parler m'sakenien sont illustrées par la prédominance du phonème [q] au détriment du [g], l'amplification de la voyelle [wa:w], la déclinaison en [i] et la substitution de [o] à [u]. Quant aux particularités morphosyntaxiques, elles sont relatives non seulement au genre et au nombre du nom et de l'adjectif, mais aussi au fonctionnement de certains pronoms personnels et possessifs. Sur le plan lexical, les spécificités impliquent pratiquement tous les domaines de la vie, et elles se manifestent notamment au niveau du substantif, de l'adjectif, du verbe et de l'adverbe.*

Mots-clés: *Parler, idiome, phonème, amplification, spécificités langagières*

Abstract: As it is the case of most Tunisian cities of the Sahel on the coast of Tunisia, they are often in the vicinity of one another. The city of M'saken, taken as an example, is a city of about 60000 in habitants, not far from Messadine, Sousse or Monastir. This vicinity is obvious because these cities are characterized by the use of a number of various idioms clearly manifested in the use of their spoken daily language. Thus, the city which is the object of our study has a number of linguistic idiosyncrasies at the level of phonetics, morphosyntax and lexicon. Phonetically, the specificities of the spoken language of M'saken are clear in the predominance of the phoneme [q] at the expense of [g], the amplification of the semi-vowel [wa:w], the substitution of [a] into [i] as well as [o] into [u]. As for the morphosyntactic particularities, they are true not only of the gender and number of the noun and the adjective, but also of the function of certain personal and possessive pronouns. Lexically speaking, these idiosyncrasies include practically all the areas of life. They are manifested mainly at the level of the noun, the adjective, the verb, and the adverb.

Key words: *Idiom, spoken daily language, linguistic idiosyncrasies, phoneme, amplification, Lexically speaking*

M'saken et son parler

M'saken est une ville du Sahel tunisien, fondée, sous le règne des Hafside, vers le XIV^{ème} siècle. Située à 10 Km de Sousse, elle compte environ 60000 habitants.¹ C'est un carrefour, qui donne accès à plusieurs routes, celle de Tunis, au nord, de Sfax au sud, de Kairouan à l'ouest et de Monastir à l'est. Son économie reposait essentiellement sur des activités agricoles non mécanisées, mais à présent, l'agriculture occupe une place négligeable vu qu'elle est réduite à la culture de l'olivier, qui est en fait saisonnière. En revanche, d'autres activités économiques ont émergé, comme le commerce, l'industrie de transformation et une forte émigration (20000 émigrés). En plus des dizaines de petites entreprises à vocation industrielle ou de services, la ville héberge la principale manufacture tunisienne de pneumatique, la *STIP*.

Comme toutes les villes du Sahel, M'saken est contiguë à de nombreuses agglomérations : au nord, Messadine, à l'Est, Ksibet Sousse, à l'ouest Moureddine, au sud, Béni Kalthoum. Mais curieusement, chaque localité se caractérise par un idiome spécifique. Il existe certes entre elles des affinités au niveau de certains phénomènes linguistiques, mais de nombreuses différences distinguent chacune d'elles par rapport aux autres.

Par exemple, en ce qui concerne M'saken, son parler présente des dissimilitudes non seulement par rapport aux petites localités qui en dépendent administrativement comme Messadine, au nord, Bordjine, au sud ou Moureddine à l'ouest, mais aussi par rapport aux grandes villes plus ou moins proches, comme Sousse au nord, Monastir à l'est, ou Kairouan à l'ouest. Pour ce qui est des spécificités du parler de M'saken, il convient d'abord de préciser que le fait de parler de spécificités suppose l'existence d'une norme.

Mais cette norme est-elle celle du chef-lieu, celle de Tunis, la capitale, ou celle de l'arabe littéral ? Quelle que soit la source à laquelle il faut les rattacher, ces spécificités sont de nature phonétique, morphosyntaxique et lexicale.

En raison de sa proximité par rapport à d'autres villes et villages, en raison de la grande mobilité de sa population, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, et enfin en raison du taux élevé des diplômés que compte la ville, le parler m'sakenien ne cesse d'évoluer ; il est même évident que certains termes, certaines tournures ont complètement disparu de l'usage quotidien. Cependant, le parler authentiquement m'sakenien est toujours (pour combien de temps encore ?) conservé par :

- les casaniers
- les personnes âgées
- les enfants
- les émigrés

1. Spécificités de nature phonétique

Elles ont trait essentiellement à quatre phénomènes : la prééminence du phonème (ق) [q] au détriment du [g], l'amplification de la voyelle (و) (waw), la déclinaison en [i] et la substitution de [o] à [u].

1.1. [q] ou [g] ?

Les M'sakeniens, se considérant comme des citoyens (ils se vantent d'être des chorfas, chérifis²), prononcent le [q] plutôt que le [g]. En effet, ce phonème apparaît dans [zarqa] (bleue), [iqallaʕ] (il déracine), [juqʕud] (il s'assoit), [iqos] (il coupe), [qalb] (cœur), [qlu:b], (noyaux)... Une telle articulation s'oppose à celle d'autres régions en Tunisie, en particulier au sud et au nord-ouest. Cependant, certains mots se prononcent en [g] ; les usagers du dialecte m'sakenien estiment qu'il s'agit là de la véritable prononciation du terme, et par conséquent il serait inconvenant de la comparer aux autres. C'est le cas de [gɛlbɛ ou digɛ], (hectolitre), [mungɛ:lɛ], (montre), [dɛg], (injecter ou piquer), [bilgdɛ], (bien). Il existe des hésitations, ou plutôt une coexistence de deux prononciations pour [zqu:qu] (grain du pin) que certains prononcent avec un [g], d'autres avec un [q]. Tel est également le cas de [baqri], qui existe en parallèle avec [bɛgri], (chair du veau).

1.2. L'amplification de la voyelle (waw)

L'une des principales caractéristiques de l'idiome parlé à M'saken est d'amplifier la voyelle [wa], alors que dans d'autres régions, on prononce [wɛ] ; c'est le cas des termes suivants : [wa], (la conjonction de coordination *et*), [hwa] (air), [zwa:b] (lettre), [ṣwa:b], (correction), [ḷa:ka] (claquette), [x̣wa:tem] (bagues), [sirwa:l] (pantalon), [ṣba:h] (matin), [kawwa:ʃ] (boulangier), [hawwa:t] (poissonnier), [qawwa:d] (mouchard)...

Mais, contrairement à d'autres régions où on amplifie le [ra], puisqu'on dit par exemple [uraq] (feuilles), [kra:hɛb] (voitures), à M'saken, on dit [urɛq], (krɛ:hɛb). Une telle amplification est de rigueur dans [mra:] (femme), [qra:] (il a lu), [bra:] (il est guéri), [kra:ret] (charrettes), [bra:wit] (brouettes), [hra:biʃ] (comprimés)... Ce phénomène ne doit cependant pas être généralisé car le [ra] se prononce [rɛ] comme dans [krɛ:si] (chaises), [srɛ:wil] (pantalons), [zrɛ:ri] (matelas)...

Pour ce qui est du [xa], il est toujours amplifié, dans la mesure où le [xɛ] ne figure pas dans l'usage du parler m'sakenien. Ainsi dit-on [xa:li] (mon oncle), [xa:ḷti] (ma tante), [xa:tem] (bague)...

1.3. La déclinaison en [i]

La déclinaison en [i] est une autre caractéristique du parler m'sakenien ; en effet, beaucoup de termes se prononcent en [i], alors qu'en arabe littéral, ils se prononcent en [ɛ]. Ces termes sont de natures différentes ; on trouve en effet des noms tels que [mi:] (eau), [smi:] (ciel), [x̣di:] (déjeuner), [aʕʃi:] (dîner), [mri] (miroir), [sni:] (cette année), [di] (mal), des verbes conjugués au passé à la troisième personne du singulier, à l'instar de [zi:] (il est venu), [mʃi:] (il est parti), [kli:] (il a mangé), [mli:] (il a rempli), [ʕji:] (il est fatigué), [ʕmi:] (il est devenu aveugle), mais aussi des adverbes ou locutions adverbiales, comme [bilgdi wirʒi] (avec méthode et ordre). Mais l'adverbe spécifiquement m'sakenien est l'adverbe d'opinion, qui exprime la négation [la:li] (non).

1.4. [o] au lieu de [u]

Certains mots, essentiellement de nature nominale se prononcent avec un [o] ouvert, là où les usagers dans d'autres régions prononcent [u]. C'est l'exemple de [lo:n] (couleur), [əo:m] (ail), [ko:m] (tas), [χo:χ] (pêche), [mo:z] (banane), [lo:z] (amande), [ro:h] (âme), [fo:k] (épines), [bo:sa] (baiser), [do:ra] (tour)... En plus des noms, certains adjectifs et adverbes sont soumis au même traitement, tel est le cas de [zo:z] (deux), [ʕo:ra] (borgne) ou de [ilfo:q] (là-haut), [ɛllo:t̪a] (en bas)...

Cependant, une telle prononciation est loin d'être systématique puisque de nombreux termes sont articulés avec un [u]. En voici quelques exemples : [fu:l] (fève), [ku:ra] (ballon), [bu:ma] (hibou), [lu:la] (la première), [ħu:t] (poisson), [mahbu:l] (fou), [flu:s] (argent)...

Mais une troisième catégorie de mots présente des doublets, dans la mesure où nous relevons des homographes qui ne sont pas des homophones, tel est le cas de [qu:m] (lève-toi) vs [qo:m] (gens, au sens péjoratif), [ʕu:m] ([tu] nage) vs [ʕo:m] (la nage), [qu:l] (dis), [ɛlqo:l] (les propos), [ku:n] (sois), [ɛl ko:n] (le monde), [fu:t] (cirule), [fo:t] (délai, temps, comme dans [fet el fo:t] (trop tard)), [mu:lɛ] (le maître), [mo:l] (le bien), [su:m] (donne ton prix) (so:m) (prix), [lu:m] : verbe à l'impératif (reproche) (lo:m) (reproche), [ru:h] (va -t-en) [ro:h]...

1.2. Spécificités de nature morphosyntaxique

Elles concernent un certain nombre de particularités ayant trait à des phénomènes morphologiques et syntaxiques, comme le genre, le nombre, les catégories grammaticales, la conjugaison, les modalités, etc.

1.2.1. Le duel

S'agissant du duel, trois cas de figure sont à signaler :

- Avec un nom indéfini, le duel est exprimé à l'aide de l'adjectif numéral [zoz] (deux), qui se place devant le nom : (zoz idi:n] (deux mains). Nous constatons que dans quelques cas, assez rares en fait, les noms préfixés par [zoz] ont la déclinaison du duel :³ [zoz idi:n] (deux mains), [zoz riʒli:n] (deux jambes), [zoz ʕini:n] (deux yeux), mais pour la majorité des noms, c'est le pluriel qui est sollicité : [zoz swa:beʕ] (deux doigts), [zoz rka:jib] (deux genoux), [zoz kte:f] (deux épaules), [zoz ktob] (deux livres), [zoz mra:je:t] (deux miroirs) [zoz fxa:ð] (deux cuisses), [zoz swa:jeʕ] (deux heures), [zoz kre:si] (deux chaises). Le substantif [ʕa:m] (an) présente une particularité morphologique, se distinguant ainsi des autres substantifs. Au duel, [ʕa:m] devient [ʕa:mi:n], qui s'emploie très couramment sans [zoz], et sans [əni:n]. En effet, d'après les réponses des informateurs, dire [χdim ʕa:mi:n ləni:n fi fra:nsa] ou [χdim zoz ʕwa:m fi fra:nsa] (il a travaillé deux ans en France) sont sentis comme artificiels. L'expression la plus naturelle serait donc : [χdim ʕami:n fi fra:nsa].

- Lorsqu'il est introduit par un déterminant défini, le nom peut être suivi de l'adjectif [liəni:n], qui fonctionne, lui aussi, comme un terme classificateur :

[li:ni li:ni:n] (les deux mains) ou [i:di:h li:ni:n] (ses deux mains). Si par contre, le nom est préfixé par un indéfini, l'emploi de [øni:n] est exclu : *[i:di:n li:ni:n] (mains les deux). Lorsque le nom ne compte que deux éléments, l'emploi de [li:ni:n] devient superflu, à moins qu'on veuille insister sur le nombre deux : [ʕini:h ju:ʕu fi:h] (il a mal aux yeux) ; mais [ʕi:nu tuʕiʕ fi:h ?] (son œil lui fait mal ?) [ɛ, ʕini:h li:ni:n ju:ʕu fi:h] (non, les deux yeux lui font mal).

- [Zoz] peut également s'employer en position postposée, dans ce cas, aussi bien le nom que le numéral sont toujours définis. Dans cet emploi, [ɛzzoz] est une variante libre du numéral [øni:n], seulement ce dernier relève plutôt d'un registre plus soutenu. Si le nom compte deux unités, à l'instar de [i:di:n] (mains), [riʕli:n] (jambes)... [ɛzzoz], postposé se comporte comme [øni:n]. Pour faire usage de l'un ou de l'autre, il faut que le nom soit présent dans le co(n)texte : [ɛl ʕin:in ɛzzoz/li:ni:n mɛ irawu:ʃ] (les deux yeux ne voient pas), [ɛl ʕin:in ɛzzoz/li:ni:n ɛ:zmi:n] (les deux yeux sont indispensables). Mais [likrɛ:si ɛzzozli:ni:n nɔ̄a:ʃ] (les deux chaises sont propres) : celles dont il a été question.

1.2.2. Le pluriel

Ce qui attire l'attention c'est que le parler m'sakenien dispose d'un grand nombre de pluriels qui sont obtenus selon les moules suivants :

- (1) [Mafa:ʕil] : [Ma:ʕil] (réservoir) <> [Immaʕil], [ʕɛrdu:k] (coq) <> [srɛ:dɛk], [ʃla:ka] (claquette) <> [ʃla:ʒɛk], [ʕikki:na] (couteau) <> [skɛ:kɛn], [su:riʕja] (chemise) <> [swa:ri], [karhba] (voiture) <> [krɛ:hib], [ʕitu:na] (olivier) <> [zwa:tin].
- (2) [Fiʕa:l] : [kɛlb] (chien) <> [kle:b], [quffa] (couffin) <> [qfɛ:f].
- (3) [Fɛʕʕa:l] : [kɛ:ri] (locataire) <> [kurra:j].
- (4) [Fɛʕʕa:la] : [ra:ʕil] (homme) <> [raʕʕa:la].
- (5) [Fɛʕla:t] : [tuflɛ] (fille) <> [bnɛ:t], [tuflɛ] (belle-sœur) [tuflɛ:t], [naʕʕɛ] (brebis) <> [naʕʕɛ:t], [ʕli] (prière) <> [ʕlaw:at].
- (6) [Fɛʕaliʕɛ] : [qahwa:ʕi] (cafetier) <> [qahwaʕiʕja], [kawa:rʕi] (footballeur) <> [kawa:rʕiʕja].
- (7) [mafʕu:lɛ:t] : [kamju:n] (camion) <> [kamju:nɛ:t], [millim] (millime) <> [millimɛ:t], [tri:nu] (train) <> [trinu:wa:t].
- (8) [Fɛ:ʕil] : [miʕʕɛ] <> [mʕi:z].
- (9) [fʕilla] : [tra:b] (terre) <> [tribbɛ].
- (10) [Fɛʕula:t] : [ʕitu:na] (olive) <> [ʕitu:nɛ:t].
- (11) [Fɛʕu:la] : [qird] (singe) <> [qru:da].

1.2.3. Genre des noms

A propos du genre des noms, nous pouvons dire qu'en général, il n'existe pas de divergence notable entre les parlers des différentes régions de Tunisie.⁴ Des mots comme [ʕɛʕra] (arbre), [ʕɛms] (soleil), [smɛ] (ciel) sont féminins, alors que [mɛ] (eau), [taqs] (climat), [zhar] (chance) sont masculins. Cependant, des particularités sont à signaler dans le parler m'sakenien puisque quelques termes font l'objet de controverse par rapport à d'autres régions. C'est, à titre d'exemple le cas de [fras] (jument) ou [ʕru:s] (mariée), qui renvoient, pour les M'sakeniens à des êtres de sexe masculin, alors qu'ailleurs, ils désignent

des féminins. En effet, si dans beaucoup de régions en Tunisie, [ʕru:s] désigne la mariée, à M'saken, ce terme renvoie à l'homme dont on fête le mariage, alors que le mot [ʕari:s], qui pour certains, désigne le marié, n'existe pas dans le lexique m'sakenien. En fait, les deux mariés, l'homme et la femme sont respectivement désignés par [ʕru:s] et [ʕru:sa].

Le mot (tri:q) (route, chemin) mérite un traitement particulier puisque selon nos informateurs, il peut être masculin ou féminin, aussi dit-on invariablement : [ɛttri:q bʕi:d] et [ɛttri:q bʕi:da].

1.2.4. Quelques notions de morphologie

Les déverbaux

Comme en arabe littéral, la plupart des verbes peuvent donner lieu à des noms d'action dont les formes varient d'une racine à une autre. Les uns sont sous la forme de [fɛʕi:la] : [kti:ba] (écriture), [ʒmiʕ:a] (cueillette), les autres sont en [fɛʕa:l] : [ħʕa:d] (moisson), [rqa:d] (sommeil), d'autres prennent la forme de [fʕulɛ:n], comme [qu:mɛ:n] (réveil)...

Les diminutifs

Les diminutifs sont assez courants dans les conversations en parler m'sakenien, et les catégories qui se prêtent à ce phénomène sont limitées aux substantifs, et dans une moindre mesure aux adjectifs. Les diminutifs nominaux s'emploient dans des contextes variés, dont les principaux sont les suivants :

- Dans le cas d'un objet à la dimension réduite : [ʒbi:bɛk] (petite fenêtre), [kri:si] (petite chaise)
- Quand on s'adresse aux enfants [uwida] (petite main), [ʕwi:na] (petit œil)...
- Quand on veut faire usage de termes affectueux [ʕhajbi] (mon petit ami), [xwi:lɛ] (ma petite tante)...

Les adjectifs, dont l'usage est extrêmement réduit, s'emploient quand le locuteur émet un jugement de valeur : [ħwi:ðɛk] (perspicace), [ʒwi:tɛn] (diablotin).

Le cas de l'adjectif [ʕri:r] (petit) mérite un traitement particulier puisqu'il donne lieu à trois diminutifs [ʕajjɛr] et [ʕaru:n] (petiot), de ce dernier on peut même dériver un autre diminutif [sghajru:n].

Il convient de signaler que les autres catégories sont incompatibles avec le diminutif ; mais même pour les substantifs, la sous-classe des abstraits est exclue.

Les outils syntaxiques

Ce qui caractérise l'idiome de M'saken et par delà, la tradition langagière dans tout le Sahel tunisien, c'est l'emploi du pronom personnel de la première personne du singulier [ʔa:ni], qui fonctionne comme conjoint ou disjoint, il a donc la double valeur de *moi* et de *je*.

A cela s'ajoute une autre caractéristique, qui consiste en la neutralisation du genre, essentiellement dans les trois contextes suivants :

- Le premier concerne le morphème [ʔinti], qui fonctionne comme un pronom de la deuxième personne du singulier, aussi bien pour un interlocuteur de sexe masculin que féminin. En arabe dialectal, et dans beaucoup d'autres régions, il existe deux pronoms : [ʔinta]⁵ pour le masculin et [ʔinti] pour le féminin.
- Le second se rencontre dans la conjugaison des verbes aux trois temps de l'arabe (présent, passé, impératif) avec le même pronom [ʔinti]. En effet, que l'interlocuteur soit homme ou femme, on peut lui dire : [tiktib] (tu écris), [ktibt] (tu écrivis), [iktib] (écris). Cette non distinction est valable également pour les modalités interrogatives et négatives.
- Le troisième a trait au pronom possessif féminin, ce que l'arabe appelle [dami:r al muḥa:tab] (le pronom d'interlocution). En effet, le parler m'sakenien neutralise la distinction entre masculin et féminin puisqu'on s'adresse à un homme et à une femme en utilisant les mêmes morphèmes [mta:ʕik], [li:lik] (le tien, à toi).

Les particularités de la région se manifestent également au niveau des pronoms possessifs et des circonstants.

Pour ce qui est de la première sous-catégorie, ce qui mérite d'être souligné c'est la présence d'un [l] contigu au pronom conjoint ; le paradigme de ces morphèmes se présente donc ainsi : [li:li] (à moi), [li:lik] (à toi), [li:lkom] (à vous), [li:lou] (à lui), [li:lha] (à elle), [li:lhom] (à eux, à elles). Mais avec *nous*, ce [l] est omis, probablement pour des raisons d'euphonie, [li:na].

Quant aux circonstants, ils se subdivisent en adverbes de lieu, de temps et d'opinion.

(a) Adverbes de lieu

Il existe de nombreux adverbes exprimant le lieu, proche ou lointain. Certains sont partagés par les autres idiomes, d'autres sont le produit de celui de M'saken. En effet, à côté de [lbarra] (dehors), [ldɛ:ɣil] (au-dedans)..., il existe des adverbes ou des variantes d'adverbes de lieu qui sont propres à la région comme [hni:] (ici), avec ses variantes [hni:kɛ] et [hnikɛ:jɛ], [ɣa:di] (là-bas) et ses variantes [ɣadi:ka], [ɣadika:ja]...

(b) Adverbes de temps

La situation est quasiment semblable pour les adverbes de temps puisqu'à M'saken, comme dans toutes les régions de Tunisie, on partage des morphèmes tels que [lju:m] (aujourd'hui), [ʔɛ:ms] (hier), [ɣodwa] (demain). Mais le parler m'sakenien fait usage d'outils grammaticaux qui ont une résonance locale, parmi lesquels [ulɛ:ms] (avant-hier), [ulɛmsi:n] (il y a trois jours), [li:ltirrajha] (la nuit prochaine), [baʕd ɣodwti:n] (dans trois jours), [dubɛmɛ] (à peine...).

(c) Adverbes d'opinion

Deux adverbes d'opinion sont d'usage dans le parler de M'saken ; il s'agit de [dorʃ] (peut-être) et [la:li] (non).

1.3. Spécificités de nature lexicale

Au niveau lexical, les particularités affectent tous les domaines de la vie, et les termes spécifiques sont des substantifs, adjectifs, des verbes et des adverbes, en voici quelques exemples :

1.3.1. Parties du corps

[t̪aːsa] (front), [gobbaːʕa] (crâne), [galguːm] [wilsɪːs] (adducteur), [ʃwaːrɛb] (lèvres), [χnɛːfɛr] (narines), [faːra] (mollet), [mħɛːʃɛm] (organes génitaux)...

1.3.2. Vêtements

[taxliːla] (vêtement féminin traditionnel), [ħassaːra] (soutien-gorge), [kadruːn] (vêtement long masculin), [fuːta wɪbluːza] (deux pièces pour femme) [marjuːl faɖiːla] (pull féminin rayé), [balʕa] (babouche), [qobqaːb] (sabot)...

1.3.3. Nourriture et ustensiles de cuisine

[beziːnɛ] (repas salé sucré), [mħammaʃ] (pâte), [kosksi tqiːq wɪtʃiːʃ] (couscous à base de blé), [kosksi samʃi] (couscous noir), [ʔdiː] (déjeuner), [ʃʃiː] (dîner), [kisrɛ] (pain), [gidra] (marmite), [taʒiːn] (poêle), [tabsiː] (assiette en porcelaine), [ʕmiːqa] (cuiller), [moʒmaːra], [zaħaːfa] (ustensiles en argile sur lesquels on cuit des repas), [bsiːsɛt qamħ] (mouture de blé), [bsiːsɛt ʃʕiːr] (mouture d'orge)...

1.3.4. Rapports familiaux et sociaux

[lobbaj] (le père), [lom] (la mère), [iddaːr, ɛʃiːla] (l'épouse), [laħniːn] (le grand-père), [lħannɛːt] (la grand-mère), [ɛnsiːb] (gendre/beau-père), [ɛttofla] (la belle- sœur), [laħmi] (la belle-mère), [ħɛːj !] (ô toi !) [j a widdi] (dis donc), [ħaːrɛs, ħaːrɛs!] (tiens !)...

1.3.5. Les distractions

[slaːʕa] (vacances), [ɛl biːʃ] (billes), [ɛnnaħla] (toupie), [fuːt] (foot), [maːtɛʃ] (match), [goːl] (gardien de but), [bilɛnti] (pénalty), [marka buːntuː] (il marqua un but), [ihazzar ; ibassar] (il rigole)...

1.3.6. Nature, végétation et relief

[suːwa] (domaine rural), [ʕaːba] (campagne), [saʕda] (pente) ([ɛl hoːʃ] (les animaux), [χortiːfa] (hirondelle), [ritla] (araignée), [buːkaʃʃa] (lézard)

1.3.7. Climat, temps

[m̪tar] (pluie), [lim̪tar tindil] (il pleut à torrent), [ʃhiːli] (canicule), [ħarbuːʃ/ħabruːʃ] (grêle) [nosfinhaːr] (midi), [ʕiːr rboʕ] (moins le quart), [ʕiːr arbʕa] (moins vingt), [maːdi nos saːʕa] (midi trente), [maːdi saːʕa] (13 heures).

1.3.8. Caractérisants et procès divers

[Mʃu:m] (moche), [akʃax] (quelqu'un aux dents saillantes) [dogrɛm] (double tête), [malʃa:g] (gourmand), [janqaʃ] (goûter à la nourriture indûment), ...

2. Tournures, maximes et adages

En plus des maximes populaires communes à toutes les régions de Tunisie comme [klɛ:m ɛlli:l madhu:n bizzɛbda] (les propos tenus la nuit sont enduits de beurre) ou [kla:mɛk mʃa illi: mɛ jifhmɛkʃ naqs mil aʃmor] (les propos de quelqu'un avec qui le courant ne passe pas est pure perte de temps)...il existe dans le parler m'sakenien des adages et maximes qui reflètent le mode de vie ou le vécu de la région. En voici quelques exemples :

- [ma ʃandu:f lʔa:] : (il n'a pas de temps),
- [jirfis fi ʔalla:b maqʃu:r] (il dit n'importe quoi)
- [riʒli:h fiʔwa:ri] (il n'a rien à craindre)
- [bɛ:lik fɛmf ʔad] (y a-t-il quelqu'un ? se dit quand un homme s'apprête à monter sur le toit d'une maison pour prévenir les femmes des maisons voisines)
- [ʔharqu: laʔli:b] (prendre position en faveur de quelqu'un)
- [isi:d wi ʃawid] (répéter de façon lassante)
- [la jiʔjim wla yaʒʃar] (faire preuve d'insolence)
- [bɛ:jit jaʔraɔ ?] (reprocher à quelqu'un sa paresse)
- [ʒa: iʃawin fi:h ʃla: qbar bu:h hrabillu: bilfe:s] (saboter l'action de celui qui nous rend service)
- [milla zins !] (quel phénomène !)
- [ʔa:ʔ ɛʃelli b'ali mawua] (qui se ressemblent s'assemblent)
- [niddi mi wma nbu:seʃ Hafsa] (je paie cher si cela m'évite d'embrasser Hafsa)

Conclusion

Une étude diachronique du parler m'sakenien montre qu'il existe incontestablement une évolution par rapport à ce qui se disait dans la localité il y a 50 ou 70 ans. En effet, des mots comme [hares] (tiens !), [el hoch] (les animaux), [ta:k] (bus)... ont pratiquement disparu des conversations quotidiennes et ne sont plus utilisés que par une minorité d'individus, principalement, les personnes âgées. Une telle évolution n'est pas étrangère à l'évolution socio-économique et à celle du mode de vie, ce qui signifie que le parler d'une région, quel qu'il soit, est intimement lié à la réalité socio-économique. Cependant, il convient de préciser que les particularités du parler m'sakenien se situent au niveau des termes et non au niveau de la phrase. Il existe certes des dissimilitudes en conjugaison, en prononciation et surtout en lexique mais s'agissant de la syntaxe de la phrase (schéma actanciel de la proposition, ordre des mots, relations catégories/fonctions) la ressemblance avec les autres parlers, voire avec l'arabe littéral est évidente.

Enfin, l'on pourrait se demander si l'évolution des parlers constitue un facteur de cohésion sociale, du fait qu'elle rapproche les régions les unes des autres ou au contraire serait-elle préjudiciable à ces parlers dans la mesure où elle atténuerait la richesse de tous les idiomes, et par conséquent les régions en viennent à perdre un peu de leur identité propre.

Notes

¹ Recensement de 2005.

² Historiquement, il a été établi que les premiers habitants qui ont fondé la localité sont venus du Hidjaz, et qu'ils font partie des descendants du prophète Mahomet.

³ En fait, il s'agit là d'un phénomène général puisque l'arabe dialectal tunisien ne connaît que peu de noms ayant une forme du duel, différente du pluriel, c'est le cas de [sɛ:ʕa] (heure), [rʒil] (jambe), [i:d] (main), qui donnent lieu respectivement à [sɛ:ʕti:n] (deux heures), [riʒlil:n] (deux jambes).

⁴ Sur ce point, nous nous fions à notre intuition, qui se fonde en fait sur notre connaissance de quelques autres parlers du pays.

⁵ En arabe dialectal, les pronoms sont [ʔanta] et [ʔanti].